



Revue Bimestrielle

DISPAC'H

8, rue de la Herse

Saint Malo

XX XXX XXXX XX XX X XXX
 XX XX X XX X XX X XX X XX X
 XX XX X XX X XX X XX X XX X
 XX XX X XX X XX X XX X XX X
 XX XXX XXXX XX X XX X XXX
 XX XX X XX X XX X XX X XX X
 XX XX X XX X XX X XX X XX X
 XXXX XX X XXX XX XXX XX X

DISPAC'H - ETUDES TRAVAILLISTES

MARS-AVRIL

N°3 .

Rédaction - Administration - 8, rue de la Herse, SAINT-MALO - BRETAGNE -

Abonnement Frs 500 - C.C.P. M. RAOULT, 1938-10 RENNES - 1e N° Frs 50

S O M M A I R E.

En ce troisième numéro de LABOUR, Gérard TOUBLANC évoque le problème très actuel "DE LA LIBERTE" qui trouve son illustration dans "A PROPOS DE LA REFORME JUDICIAIRE" et "LES AMNISTIES SONT-ELLES REELLES" douloureux cas dont sont toujours victimes nombre de Bretons.

En une page d'actualités, nous évoquerons ensemble "LA FOLIE DES GRANDEURS".

Les lecteurs de LABOUR écrivent souvent à LABOUR, soulevant nombre de questions et leurs lettres sont toujours les bienvenues... vous en trouverez un écho en une rubrique nouvelle... LETTRES DES LECTEURS DE LABOUR.

Sous le titre EMSAV LABOUR, la Convention Malouine définit son attitude à l'égard du MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE BRETON et Michel RAOULT aborde l'idée neuve d'un "Kiboutz" ou "Ashram" breton, foyer permanent d'action pratique et culturelle, sous le titre "POUR UN ASHRAM BRETON" et Fanch SAOUT évoque ceux là qui ne cessent de "BOUFFER DE".

Dans la "Gazette sociale" Albert PHILIPOT et la documentation de LABOUR font un bilan des richesses minières de la BRETAGNE mises en "réserve". Yves-Michel BIGET s'adresse aux syndicalistes bretons, et nous évoquerons une récente prise de position de l'EVEQUE DE SAINT BRIEUC SUR LE CHOMAGE. Les conclusions de l'assemblée générale des coopératives de Côtes-du-Nord rejoignent ainsi que vous pourrez le constater les thèses de LABOUR en matière agricole...

VOUS LIREZ AVEC INTERET LA "LETTRE SOCIALO-SYNDICALISTE-BRETONNE" que dirige notre camarade Yves-Michel BIGET.

Les ARTS et les lettres sont évoqués tour à tour par Alain GUEL décrivant "LE PETIT SALON DE LA MAISON DE LA BRETAGNE" et Gérard TOUBLANC présentant l'oeuvre de CAMILLE LE MERCIER D'ERM.

Le grand druide de Bretagne répond à l'article publié dans les colonnes de LABOUR par ABANNA, sur le Gorsedd.

En revue des revues, les Bonnes Lectures... et les mauvaises....

A l'exemple de nombre de publications européennes, soviétiques et américaines, nous avons invité un écrivain breton de Haute-Bretagne, à exprimer librement sa vision d'une époque : La Notre - ALAIN GUEL, l'auteur de "Martha", ouvre pour nous son "CARNET DE NOTES".

Il est inauguré dans ce numéro un supplément à l'intention spéciale des bretonnants qui y trouveront évoqués dans leur langue, divers aspects de la pensée bretonne avec le concours de Camille LE MERCIER D'ERM, PER DENEZ ABANNA, Alan HEUSSAFF, DOURIG, ar GOURC'HI.

Il y a des peuples qui exigent une liberté réelle, ils en font le synonyme de dignité humaine. Tel était le cas des bretons, nos ancêtres, qui ne furent jamais serfs ni esclaves et qui traduisaient "liberté" par "honneur du visage". Mais il y a des gens et des nations qui acceptent le joug et l'humiliation, pourvu que le mot "liberté" soit écrit sur les murs !

C'est tout spécialement le cas, ces temps-ci, sur les rives de la Seine !

Nous bretons, en 1914, 240.000 des nôtres sont morts sur les champs de batailles d'Europe pour répondre à l'appel de la liberté, nous savons ce que c'est que la "liberté".

En 1959, il n'y a pas de liberté. Y a-t-il "liberté" lorsque "les flics sont sur le fil" épiant les conversations téléphoniques, et qu'un magistrat instructeur motive son jugement sur le résultat de ce "mouchardage". Le fait remonte à quelques semaines seulement ...

L'on interdit de commenter les décisions de la Justice. Il doit s'agir, je pense, de dissimuler certains équivoques actuels. Nul n'avait le dessein de mettre en cause l'intégrité d'une magistrature qui n'avait nullement besoin de cet écran, mais tirait bénéfice de la critique; ce n'est pas elle que l'on a voulu protéger; l'on est en droit, par conséquent, de dénoncer encore et toujours une manoeuvre dangereuse pour la liberté, une volonté d'obscurantisme, une restriction grave des droits de la presse.

Il est probablement interdit de rappeler qu'il y a quelques mois l'on tranchait la tête de Jacques FESCH, jeune poète de Saint-Germain-des-Prés qui, dans l'affolement d'une poursuite, tuait malencontreusement un paisible agent de ville; mais, il y a un mois, on acquittait un policier qui après s'être saoulé sous l'uniforme, terrorisait les civils et tuait un père de famille, accumulant ainsi trois crimes : déshonneur de sa fonction, meurtre et concussion.

Dans cette guerre d'Algérie toutes les valeurs morales et humaines, qui doivent fonder la vraie liberté, sont foulées aux pieds. Sous prétexte de "guerre psychologique" on dévêt des captifs pour leur infliger des tortures à l'électricité, dont le marquis de Sade n'osa pas rêver ; Relisez la question de Henri Alley ... Et que ne parle-t-on des "camps d'internement administratifs" pour ne pas dire "de concentration".

Les armées de toutes les nations se flattent d'avoir conquis des terres, des places, des villes, en cette guerre maudite l'on se vante de son tableau de chasse. "tant de rebelles tués" annoncent gentiment les speakers de la Radio française s'adressant, la voix mielleuse, à leurs "chers Z'auditeurs". Ce n'est plus une guerre mais quelque obscure boucherie que mène une tyrannie.

Pour quelle raison commet-on de tels attentats contre l'homme et contre la liberté ? Pourquoi une puissance européenne en est-elle réduite à combattre à la manière des africains qu'elle prétend civiliser ? Même pas au nom du défunt nationalisme français auquel ne croient plus guère que quelques intellectuels faisaillés et surannés. Le régime a lui-même confirmé la condamnation du nationalisme français en en condamnant une récente expression : "le Parti Nationaliste".

Tout ce spectacle de meurtre n'est qu'une expression sans idéal qui frappe obscurément et sans autre but que de se survivre. A Paris, la phrase "vive la France" est tenue par la bonne société pour le comble du ridicule.

Nul n'est à l'abri des coups. L'on retire leur retraite à ceux qui, jadis, risquèrent leur vie sur les champs de batailles où on les avait mener. On tronque les oeuvres sociales, on fait insulte aux travailleurs.

Qui donc mène tout ce concert ? Des spéculateurs qui ont ressuscité "la meilleure des Républiques", celle de Louis-Philippe et il n'y a que Guizot qui est remplacé par Pinay.

La loi du profit, l'égoïsme le plus aberrant ont supplanté tout autre sentiment. La dignité humaine, le droit à la vie et au bonheur et la légitime reconnaissance dus aux travailleurs et aux anciens combattants; en un mot, la liberté

n'existe plus ailleurs que sur les vieilles pancartes des monuments.

Certes, la France est vieille, vieille de la vieillesse des nations. Son apogée date d'il y a 150 ans, et la vieillesse sénile est malade d'autorité, mais qu'importe, la tyrannie est sans excuse et nous bretons, nous avons le droit de le dire, car nous savons nous, ce qu'est la liberté, mot que nous traduisons par majesté.

Gérard TOUBLANC

SKOL OBER

Cours de breton par correspondance - gratuits - 50 ans d'expérience -
Mlle GOURLAOUENN, rue de la Corderie, DOUARNENEZ (Bretagne)

A propos de la réforme judiciaire

Je ne me hasarderai pas à commenter en détail une importante réforme dont on mesure encore mal la portée, je me bornerai à quelques réflexions sur ce fait grave qui touche notre vie intime et sociale.

Tout d'abord, réflexion pittoresque qui vient immanquablement à l'esprit : le système judiciaire français était le fait d'un général, il fallait bien que le Réformateur soit un autre général, c'est là un exemple de l'heureuse utilisation des compétences sur les rives de la Seine !

Quelle est la valeur de cette réforme ? S'agit-il réellement d'une "réforme" avec un grand "R", comme on le répète ? N'est-ce pas plutôt le souci, compréhensible, qui fut celui de nombre de praticiens, d'opérer la réadaptation technique, le rajeunissement du système napoléonien ? L'on a mis en avant le souci du libéralisme au meilleur sens du terme, de simplification aux fins de protéger le justiciable. Je n'en crois rien, le régime gaulliste n'est pas de nature à révolutionner, ho ! combien !.

Une critique unanime s'élève contre "l'éloignement" de la Justice pour le Justiciable qui résulte de la suppression des Justices de Paix au profit des "tribunaux d'instance". L'appel des juridictions inférieures porté, dans de très nombreux cas, en cour d'Appel, obligera la serveuse de restaurant de Kemper d'aller plaider à Rennes pour un arrérage litigieux de 10.000 francs (légers) consécutif à sa dernière grossesse et que son patron lui conteste !

Il n'y a pas de grande idée dans cette réforme qui n'est en définitive qu'une réformette.

Sur les bancs des Facultés l'on apprend à connaître le sacro-saint principe de la séparation des Pouvoirs. Ce principe reste inchangé, fictif quand il s'agit de protéger la Justice contre l'arbitraire ministériel; vrai quand il s'agit d'interdire au magistrat de jouer un rôle social, constructif. En définitive, la vieille défiance tracassière contre la Justice se maintient au rang de dogme.

A l'heure où les esprits distingués se préoccupent d'une justice qui soit autre chose qu'une vengeance organisée, mais une institution tendant à prévenir et à guérir le crime; mis à part le cas des mineurs; rien n'est changé. Les légistes bretons instituèrent une justice d'amendement social; Napoléon, au contraire, érigea une justice de vengeance stérile, de Gaulle la maintient, sans plus.

La Bretagne a une criminalité qui n'a strictement rien à voir avec celle

de Paris pour qui est prévu le droit pénal français, ce droit est néanmoins imposé aux bretons. Ce qui équivaut à soigner un lapin avec des remèdes pour perroquet, causer des traumatismes sociaux et ne rien amender. Alors que la Bretagne a une sociologie, une économie, et de manière générale une "typologie" qui rappelle plus l'Irlande que l'Ile de France, l'on y applique néanmoins le droit de l'Ile-de-France

Il est regrettable qu'on ne laisse pas au magistrat la latitude nécessaire pour faire régner la justice, au lieu de lui imposer la tâche de faire régner un certain ordre. La science cirminelle voudrait l'individualisation parfaite de la solution judiciaire et non l'application stricte des textes. Le Juge doit être un médecin et ce souci de l'équité par opposition au droit est valable au civil.

Je n'oublierai pas non plus la ruine des Officiers de Justice causée par la disparition des Tribunaux. Les avoués-plaidants qui ne furent pas des "ersatz" ni des "hybrides", mais bien une grande institution qui désignait l'avenir. La Vème République n'a pas à être fière d'avoir supprimé des juridictions utiles, privé le justiciable d'une justice connue au profit d'une justice inconnue et de s'être montrée ingrate pour des officiers respectables ... qui ont eu le tort d'un peu trop voter "oui" lors du Référendum.

La réforme véritable de la Justice, celle à laquelle nous aspirons tous ne nous sera pas octroyée par une République bottée ... chacun son métier et son idéal. La Justice sociale et équitable de l'avenir, fondée sur la conjonction des hautes traditions de l'ordre judiciaire, et des acquisitions des sciences sociales et humaines modernes, nous pouvons l'espérer d'un avenir où ne régnera plus le soldat sur le Juge et où le despotisme d'Etat ne démantèlera plus la Justice où l'on saura refondre la législation et non se livrer au jeu des réformettes.

Pour ceux qui objectent que cette réforme réalise une économie, répondons que dans le ressort de Rennes les 12 nouveaux tribunaux occupent 120 magistrats au lieu et place des 24 anciens qui en occupaient 115. Les 198 justices de paix qui occupaient, grâce au binage, trinage, quadrinage, etc... 58 juges de paix sont remplacées par 24 tribunaux d'instance qui en occuperont 39 ... les "laissés pour compte" sont installés diversement à Paris !

Gérard TOUBLANC

Les amnisties sont-elles réelles ?

A plusieurs reprises, depuis 1944, des textes d'amnistie furent promulgués, dont bénéficièrent nombre de condamnés, souvent dépourvus de valeur morale, ne représentant que peu ou pas d'intérêt social, simplement "chanceux".

Récemment, un texte de "joyeux avènement" fut promulgué, libérant fellagha et collaborateurs emprisonnés pour des peines accessoires, en l'honneur de la prise de pouvoir du Général de Gaulle.

L'on s'interroge sur la sincérité de cette générosité, lorsque l'on découvre que les "camps d'internements administratifs" entendez "de concentration" se multiplient en France (voyez le Monde du 12 avril 1959) et que, dans le cas de la Bretagne, l'on apprend que l'amnistie n'est pas appliquée.

L'on doit s'interroger tout particulièrement sur le cas de Yann Goulet, ce militant de Breiz Atac qui fut condamné, encore adolescent, par coutumace; venu se livrer à Justice pour "blanchiment" mais qui attend vainement d'être jugé.

Ce jeune marin-pêcheur, père de famille, devrait normalement être libéré sous le bénéfice de l'amnistie qui suspend, dans son cas, l'application de toute pénalité. Ce fait pose le grave problème de la valeur des lois en France et de leur application, quand il s'agit de la liberté des personnes. En toute indépendance, sans préjuger des opinions de Mr Gourlet, qui est inconnu de notre Rédaction, les rédacteurs de "Labour" ayant pour la plupart à peine "l'âge de raison" lors des faits, nous espérons que ce breton bénéficiera des textes d'amnistie et cessera de faire l'objet d'une scandaleuse exception et sera promptement mis en liberté.

La folie des grandeurs

La première réaction des ministres responsables a été d'isoler les dépenses de la guerre d'Algérie et de les considérer comme intouchables, bien que dans divers rapports, internes ou même publics, de hauts fonctionnaires aient souligné la difficulté de mener de pair la poursuite des opérations militaires et un plan économique à long terme.

Le choix qui a été fait est clair : on court le risque de diminuer le niveau de vie de la métropole afin de dégager les ressources nécessaires au développement de l'Afrique du Nord et de l'Afrique. (Paris-Presses 29/12/58)

LE PRIX DU PRESTIGE

Les Français ont voulu une politique qui leur rende bonne conscience et prestige, il va falloir maintenant qu'ils la paient son juste prix. (Paris-Presses 29/12/58).

A LA SAUVETTE -

340 ouvriers des Forges d'Hennebont LICENCIÉS.

Nous apprenons que 340 ouvriers du laminoir à chaud des Forges d'Hennebont sont licenciés à compter d'aujourd'hui lundi 29, pour une durée indéterminée. (5 lignes dans le Télégramme du 29/12/58).

"ILS TROUVERONT DU TRAVAIL en ALGERIE"

Les électeurs ont choisi une politique chère, en particulier pour l'Algérie; Or il n'est pas possible de tout faire à la fois. Donc il faut se résigner à des choix, c'est à dire des transferts de crédits (Paris-Presses 29/12/58).

FORTE AMENDE OU PRISON A QUI TENTERA DE DISCREDITER LA JUSTICE - Article 226 -

"Quiconque aura publiquement, par actes, paroles ou écrits, cherché à jeter le discrédit sur un acte ou une décision juridictionnelle, dans des conditions de nature à porter atteinte à l'autorité de la justice ou à son indépendance sera puni de un à six mois d'emprisonnement et 50.000 à 2 millions de francs d'amende ou de l'une des deux peines seulement, etc...

LE BUDGET 1959 prévoit

250 milliards d'impôts nouveaux | 300 milliards de subventions supprimés.

=====

= LES LETTRES DES LECTEURS =

Le courrier de "LABOUR" est trop important pour qu'il soit possible faire écho à toutes les missives. Nous recevons des lettres d'encouragement et parfois des lecteurs nous expriment leurs doutes ou leurs inquiétudes. Certains lecteurs abordent des problèmes graves et nous les invitons à s'exprimer dans les colonnes de "LABOUR". il importe de préciser qu'aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Il serait de mauvais goût de collectionner une gerbe de félicitations chaleureuses. Toutefois, il est réconfortant pour des jeunes de recevoir les encouragements d'aînés qu'ils respectent et estiment.

Telle personnalité des lettres bardiques nous écrivait : "Quant à LABOUR c'est avec intérêt que j'en ai pris connaissance. Diable ! il est dru ! mais je pense qu'il est bon qu'il conserve cette ligne, car, de la sorte, vous drainez les éléments courageux qui s'encrouteraient s'ils n'avaient pour toute pâture, etc...."

Telle personnalité déclait "l'idéal profondément humain de LABOUR".

Nombre de renseignements et suggestions participent utilement à la confection des articles et éditoriaux. Parfois des critiques, très vives, mais toujours constructives s'élèvent.

Relevons les conseils d'un lecteur vannetais :

"Chers Amis - C'est avec un immense plaisir que je salue la parution de votre revue, enfin une revue "bretonne" orientée à gauche... depuis la disparition de "War-Zao" des "bretons émancipés" de Paris (dont vous auriez intérêt d'étudier la doctrine), il n'existait plus rien ... rien que des revues traditionalistes ou franchement fascistes comme la B.R. à laquelle on doit reconnaître au moins le mérite de la franchise.

Votre travail va être terriblement difficile, l'idée patriotique ayant toujours été très à droite. Toute la gauche des cinq départements se méfie de tout ce qui est breton, mis à part évidemment les biniouseries.

Malgré tout, il existe depuis toujours un courant de gauche dans l'Emzao, mais jusqu'ici il a toujours été submergé. En réunissant, ou plutôt en voulant réunir croyants ou incroyants, vous êtes dans le vrai. Il y a belle lurette que la ligne de démarcation entre "droite" et "gauche" ne passe plus par l'église et dans la question algérienne les Xtiens ont été les premiers à lutter pour la vérité, du moins les chrétiens dont je fais partie, ceux de "Témoignage Chrétien" et d'esprit".

Vous vous essayez en Bretagne, bonne chance, mais soyez avant tout sans désespoir et sans désillusion."

=====

MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE BRETON

Soucieuse de répondre à de nombreuses interrogations, la Rédaction de "LABOUR" rend publique cette mise au point

A l'époque du Référendum quelques militants et amis de "DISPAC'H" de la région parisienne, soucieux de mener une action de propagande pour le "non" au référendum - AR vretoned a voto nann - constituèrent un "mouvement révolutionnaire breton" (M.R.B.) - Cet organisme se situait généralement dans la ligne de "DISPAC'H", encore que la convention Malouine qui succéda à la direction politique de "Dispac'h" n'ait pas engagé sa responsabilité sur les pétitions de principe de cet organisme.

En dépit de certaines divergences, cette création n'a pas eu pour effet de rompre l'unité d'action des dirigeants, militants et amis de "Dispac'h", qui menèrent une même campagne. L'inter-groupe qui préparait la création du Kelich Labour offrit son assistance financière au M.R.B. (1)

Depuis cette époque, à quelques exceptions près, tous les militants qui participèrent à cette tentative poursuivent normalement leur action au sein de "Labour" organe du CET (Kelc'h Labour) qui a absorbé "Dispac'h".

La Convention Malouine se félicite du remarquable effort de propagande qui a été déployé lors du référendum, 500.000 tracts divers furent distribués, 18.000 affiches furent apposées, plus d'un millier de cahiers et textes ronéotypés furent

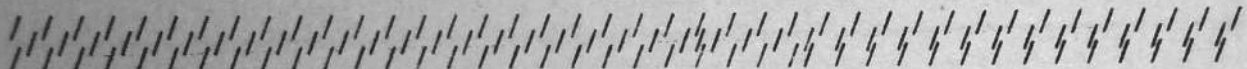
diffusés, dont l'édition ordinaire de "Dispac'h" de septembre. Cette action trouva son prolongement dans l'action électorale que mena le CET lors des élections générales. (2).

Tout cela permet à une opposition résolue de se dessiner en Bretagne, dont "les militants bretons" s'avèrent les initiateurs et les "piliers" aux côtés des syndicalistes et des militants d'action catholique et chrétienne, ainsi que des communistes.

La Convention Malouine, par ailleurs, rappelle que la charte fondamentale du Kelc 'h Labour et la motion travailliste du 4 septembre 1958 ne condamne pas la double appartenance, pourvu que la deuxième appartenance ne s'exerçat pas dans un organe antinomique de sa pensée résolument sociale et démocratique. Elle ne s'oppose donc pas à ce que certains de ses militants soutiennent un éventuel "mouvement révolutionnaire breton" dans la mesure où celui-ci ne tendrait pas à nuire à son action ou contredire ses principes fondamentaux, dans l'éventualité d'une reconstitution de ce Mouvement.

Le Comité Exécutif
Saint-Malo, le 20 février 1959

- (1) - note du 18/10/58.
- (2) - la plate-forme électorale locale du CET pour Saint-Malo est tenue à la disposition de nos lecteurs qui en feront la demande au Siège.



POUR UN "ASHRAM" BRETON

"ASHRAM", au propre, signifie "règle de vie". Dans l'Inde, on entend par Ashram un groupe de disciples qui s'assemblent autour d'un maître pour apprendre et pratiquer une discipline spirituelle. Le même terme désigne aussi le lieu où ces disciples vivent en communauté. C'est la forme la plus courante de vie monacale aux Indes où l'on ne trouve guère de couvents comme au Thibet ou en Occident. C'est la formule de l'Ashram que Gandhi utilisa comme école de base de ses cadres et militants non-violents.

Dans l'Ashram, l'apprentissage artisanal va de pair avec l'enseignement de la doctrine. Les militants formés dans les ashram reçoivent une fois prêts la charge de quelque village déshérité. Ils sont en quelque sorte des conseillers à la fois techniques et spirituels. Ils devront endoctriner le village de parole et d'exemple, le rallier à la cause commune par le mode de vie et le travail, soutenir ou rétablir les anciennes industries villageoises, en créer de nouvelles coordonner les corps de métier et l'ordre des cultures de manière que le village se suffise, préparer l'indépendance nationale par l'indépendance économique, enseigner à tous le devoir et le pouvoir de la non-violence.

Les successeurs de Gandhi utilisent toujours la formule de l'Ashram pour la diffusion du progrès social et spirituel de la non-violence. En Occident, une expérience identique est mise en application par Lanza del VASTO dans sa communauté, que j'ai visitée, de l'Arche à Bollène (Vaucluse). C'est une sorte de ferme habitée par une bonne trentaine d'hommes et femmes, mariés ou non, jeunes et vieux, sans compter les enfants. Ils vivent en autarcie le plus possible, cultivent eux-mêmes toute leur nourriture (ils sont végétariens), filent et tissent leurs vêtements. Leur action spirituelle s'est appliquée, principalement ces temps derniers, à lutter contre la bombe atomique et la torture consécutive à la guerre d'Algérie.

Ne pourrait-on pas en Bretagne, à partir des traditions, de la mentalité et du cadre différents, réaliser quelque chose du même genre mais typiquement celtique ? N'est-ce pas un peu cette formule qui fut naguère utilisée par les Chefs Celtes civils ou religieux, avec le "plou" et le "lan" ? Il semble qu'il ne serait pas si difficile de trouver, de préférence dans le Poher, un vieux

manoir-ferme délaissé et un bout de terre. Il suffit de quelques militants bretons bien décidés pour commencer à ouvrir cet "ashram breton" (il importerait de déterminer un vocable breton pour désigner cette communauté). Il n'est pas nécessaire d'être nombreux pour débiter, deux, trois ou quatre permanents suffiront, d'autant plus que la visite de stagiaires en période de vacances constituera un appoint de main-d'oeuvre pour les divers travaux. La vie sera partagée entre le travail manuel et la formation culturelle et spirituelle : travail manuel : aménagement des locaux, culture de la terre, artisanat. Formation culturelle : connaissance de la langue bretonne, langue de la communauté; de l'histoire et de la littérature celtiques. Formation spirituelle : soutien et encouragement mutuel, re-construction d'une forme de civilisation nouvelle fondée sur les valeurs réelles de l'homme tout entier dans la perspective d'un humanisme breton.

Michel RAOULT

N.B. - Adressez vos suggestions, avis, conseils, indications de hameaux ou villages abandonnés, de terres à céder à bas prix, à louer ou à prêter pour une telle expérience, toutes offres de services ainsi que toutes candidatures de pionniers à : Michel RAOULT, 8, rue de la Herse à SAINT-MALO (Bretagne)

Bibliographie - "Leur civilisation et notre délivrance - de Gandhi" avec introduction de Lanza del Vasto - Editeur DENOEL, 19, rue Amélie, PARIS (7ème) Collection "Pensée Gandhienne" 430 Frs + T.L.

EQUIPES de TRAVAIL

Jeunes Bretons, si vous êtes prêts, pendant une semaine de vacances, à donner un exemple constructif en Bretagne; si vous voulez contribuer en équipe de bons copains à sauver le patrimoine breton, participez à l'équipe de travail à laquelle vous invite Albert POULAIN, 7, rue du Couëdic à Paris.

BOUFFER de

De 1944 à 1958, tout le monde a bouffé de quelque chose. Il y a eu ceux qui ont bouffé "du curé" selon la religion du père Combes; il y a eu ceux qui ont bouffé du "coco"; et dans notre Bretagne où il fallait bien se distinguer par quelque chose, en plus, on a bouffé de "l'autonomiste".

Pas un seul instant, ceux qui avaient un idéal de justice et de bonheur humain n'ont pensé qu'il fallait s'entendre pour construire une démocratie de justice; ils ont préféré combattre des moulins à vent.

Par peur du communisme, l'on a repoussé la politique de paix ... et l'on a voté "oui" au référendum ! Par hostilité "au curé" l'on a laissé isolés les militants catholiques qui faisaient front contre la guerre d'Algérie et par la hantise de "l'autonomiste" l'on a accepté les truanderies les pires, tels que les trusts dits décentralisateurs, l'on a liché les bottes des "officiels".

Tous ces aspects d'une seule et même restriction mentale, soigneusement entretenue par les factieux qui sont désormais au pouvoir, nous a coûté cher. Assez cher pour que l'on condamne les mythes et que l'on dénonce les escrocs qui les agitent sans cesse.

Pendant que "bouffant de quelque chose" l'on se battait contre les moulins à vent, les suppôts de la tyrannie se frayaient le chemin du pouvoir, et tant que nous conserverons cette attitude de division, le joug s'appesantira de plus en plus lourdement.

Si nous voulons en finir, avec ce dont nous souffrons; si nous voulons sincèrement

Nous constatons que les thèses développées sans cesse dans LABOUR (Dispac'h) reçoivent ici la consécration d'un spécialiste.

Le bon sens finit toujours par prévaloir, heureusement !

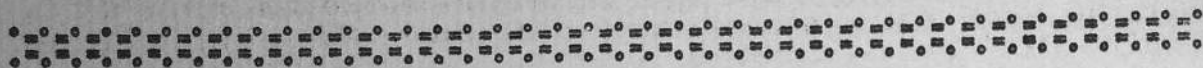


J. E. B.

La Jeunesse Etudiante Bretonne a la joie de vous faire part du mariage de son Président Général Jean-Jacques KERDILES avec Mademoiselle Marie-Thérèse PAGEAU du Cercle Celtique Jabadao.

Le sacrement de mariage leur fut donné en l'église Saint-Séverin à Paris, le 18 avril 1959.

La Rédaction de LABOUR est heureuse de féliciter ici les deux jeunes époux et les prie d'agréer ses meilleurs vœux de bonheur.,



LETTRE SOCIALO-SYNDICALISTE BRETONNE

CERCLE D'ETUDES SOCIALO-SYNDICALISTES BRETONNES -

Il y a plus de onze ans que notre cercle combat dans le Morbihan, la Loire Atlantique, la Vendée pour que le socialisme reste un véritable socialisme; par la lecture de notre "lettre socialo-syndicaliste de l'Ouest" vous connaissez notre action auprès des travailleurs bretons et vendéens. Notre "Service Social" a toujours eu pour but de refuser que notre pays accepte le paternalisme, le corporatisme; avec l'ensemble des autres mouvements de gauche nous avons préconisé l'action révolutionnaire, mais aussi un syndicalisme libre; bravant toutes les répressions nous avons dénoncé les expéditions coloniales, pacifistes véritables nous nous sommes élevés contre les dangers atomiques, nucléaires, d'une guerre internationale.

C'est pourquoi, nous, syndicalistes de l'Ouest, nous acceptons avec joie de participer à l'effort de redressement civique et social de la Bretagne que l'équipe de LABOUR entreprend. Avec eux, nous désirons que l'expérience travailliste bretonne soit un succès. Si la Bretagne, par son travailisme, démontre à la communauté française que la "Bécassine" est plus douée en politique que la "B.B. de Paris", que syndicalement "Job de Lanester" est plus documenté que "Jean de Billancourt", il faudra bien comprendre que la VIème République Française est en marche. Une république fédéraliste, démocratique, révolutionnaire.

Seule, une république véritablement sociale, pourra aider, efficacement, l'unité de l'Europe et la création de l'Eurafrique. Pour untel but il faut que chaque région puisse se développer suivant ses traditions historiques, son folklore, sa langue, sa littérature, ses arts.

Nous, les amortis, nous serions des traîtres envers la Bretagne, la France, l'Europe, si nous n'acceptons pas de travailler à la victoire du socialisme sur le capitalisme; si, croyant que notre âge nous donne des droits, nous refusons d'être auprès des jeunes qui forment l'équipe de "Labour".

Ces jeunes sont dynamiques, l'avenir n'est plus à nous, mais seulement à eux, il n'y a pas en eux l'ignoble sentiment de "triche" des jeunes d'un certain monde ils nous consultent, ensemble nous pouvons aller de l'avant; ils sont les intellectuels, les artistes, les jeunes travailleurs que l'Europe attend, nous sommes avec eux; les ouvriers d'usine, les employés, les gens de mer, les ouvriers agricoles, qui forment ce syndicalisme nécessaire à la vie d'une région, d'un pays,

d'un continent.

"LABOUR" avait un cerveau, la revue a trouvé des bras, désormais les uns regrouperont les forcés de gauche, les autres prépareront l'unité syndicale; la tâche est grande, nous le savons, mais si en Bretagne elle est possible, demain elle le sera pour tous les peuples, c'est pourquoi, en août, pendant une semaine, près de Quimperlé, nous allons dégager les bases de ce travaillisme breton, de ce syndicalisme breton, afin de se préparer pour l'autonomie, à tenir les assises du travaillisme breton.

Entre notre cercle socialo-syndicaliste et "Labour" l'accord est loyal, nous avons donné les adresses des camarades du cercle, et la liste de tous les lecteurs de la "lettre socialo-syndicaliste de l'Ouest"; le devoir de chaque ami, recevant ce numéro de "Labour" est d'adresser son abonnement. Nous comptons sur votre loyauté envers nous et envers l'effort financier de l'équipe "Labour" (par un règlement rapide). Pour recevoir le prochain "Labour" où sous la signature d'un camarade du cercle, dans la rubrique: "lettre syndicaliste bretonne" nous vous informerons de la vie sociale.

Nous avons demandé, si cela est possible, une "tribune libre de la vie syndicaliste" à la revue Labour; également, nous vous indiquons que le "service social" socialo-syndicaliste de l'Ouest est toujours en activité, écrire à :
Madame J. BIGET, rue des Garennes, Vertou, téléphone - 55.

Yves-Michel BIGET

COMMUNIQUE IMPORTANT
=====

La revue "LABOUR" (études travaillistes et cercle d'études socialo-syndicaliste de l'Ouest) organise en Cornouailles un camp d'application communautaire ouvert aux bretons travaillistes, aux syndicalistes, aux humanistes, aux artistes aux européens.

En principe, la semaine commencera du dimanche 2 août pour se terminer le dimanche 9 août, le séjour sera celui du camping, chaque personne supportera ses frais particuliers qu'elle versera au sein de la masse communautaire.

Bien entendu, chaque personne, par son adhésion, s'engagera à respecter les convictions religieuses, politiques, des autres membres de la communauté; à suivre les heures d'études après les repas, au sein d'un forum breton, qui traitera des questions économiques-sociales, philosophiques, artistiques; cette semaine étant consacrée à l'étude des problèmes bretons au sein de la nation française et de la Fédération Européenne. Semaine communautaire qui préparera les assises travaillistes de la gauche bretonne en automne.

Egalement, les membres de la communauté se doivent d'être un exemple de service civique, social; en cas de sinistre à Moëlan-sur-mer, ils se considéreront comme solidaires de la population.

Afin de pouvoir participer à cette expérience communautaire par l'étude, et aussi les loisirs, chaque postulant adressera, entre le 1er mai et le 30 mai, une lettre à la revue "Labour" avec la mention : camp de Moëlan-sur-mer où il nous donnera son nom, ses prénoms, son âge, sa profession et qualité, la raison pour laquelle il a accepté de vivre cette semaine communautaire bretonne : "un pour tous, tous pour un". Il indiquera comment il pense aider moralement, physiquement, la communauté à vivre. Il indiquera les sujets philosophiques, sociaux, économiques, culturels, qu'il désire exposer ou entendre traiter. Il indiquera s'il accepte de faire parti du conseil d'organisation de la communauté qui sera démocratiquement élu, le dimanche 2 août par l'ensemble des membres de la communauté, il versera au C.C.P. de la revue Labour 1.000 frs de droit de participation (par suite de déclaration de forfait la somme reste le bien de la communauté). Nous signalons que le domaine sur lequel le camp sera installé

possède un abri solide si le temps était trop mauvais, et si certaines personnes ne peuvent faire du camping sous tente, il est possible de les abriter, également il est prévu un repas d'arrivée et un autre de clôture.

Chaque participant recevra en juin une fiche avec le programme du séjour, (heures d'études, tâches domestiques communautaires et séances récréatives).

Pour l'Organisation - Y.M. BIGET - G. TOUBLANC

!-!
-!

RUBRIQUE ARTISTIQUE

LES ARTS ET LES LETTRES

A la Maison de la Bretagne : le "petit salon" de mars

Une trentaine de toiles et de gouaches, réunies en mars à la Maison de la Bretagne, nous permettaient d'évoquer sous le ciel maussade de Paris la Bretagne lumineuse de nos peintres.

D'ordinaire, ce qui frappe le visiteur des Salons, c'est le don de la plupart des peintres et leur manque de génie. Le travail et le sérieux sont les qualités courantes des expositions collectives. Est-ce à la formule des Salons ou à leur règlement, que nous devons la monotonie des cimaises ? L'effacement de tous au profit de personne rassure les organisateurs, et les moins doués des participants. Tels sont les traits généraux que présente, une fois de plus, ce "petit salon" de la peinture bretonne. Pourquoi ces peintres, et pourquoi ces toiles ? On cherche, en vain, la formule qui peut les unir. Mais une formule est-elle nécessaire ? Pourquoi pas celles-ci et ceux-là, après tout ?

Nous pouvons parler d'une peinture honnête. Cet adjectif peut servir de blâme ou de compliment. Ce qui la caractériserait davantage, cette fois-ci, ce serait, peut-être, de ne révéler aucune influence apparente, parce que les influences semblent mieux assimilées que d'habitude. Mais le sérieux est peut-être ce qui nuit le plus à ces peintres.

C'est surtout à CHABOT et à NASSIVET que nous adresserons ces demi-reproches qui donnent leur valeur aux gouaches de LE MERDY. Celles-ci nous présentent une terre d'argile que dominent des arbres grêles comme les racines du ciel. Il leur manque ce brin de fantaisie, cette volonté de définir l'objet ou la ligne insolite qui font vivre la toile et lui donnent sa liberté.

Les tons de KERVELLA sont d'un automne en avril; sa pâte, riche sans être lourde, convient fort bien à cette Bretagne sensuelle et païenne, un peu lasse, que révèlent son Nu et ses Calamars.

PICCON emploie hardiment violet et vert, ou plutôt les violets et les verts, dans les remous autour des rochers et dans les rocs, d'une façon moins heureuse lorsqu'il s'agit des habitations humaines. Louons-le pour avoir osé. Pour cette Bretagne après ses orages, dans la couleur éclatante de ce qui change, assez personnelle pour que ne viennent pas à nos lèvres les noms de GAUGUIN, de VAN GOGH. Pourquoi sa toile "Les Poissons" est-elle affaiblie par une tendance décorative et un arrangement trop facile ?

Toiles un peu ternes, bien équilibrées et construites, selon les termes d'école de Pierre GILLES.

Alain GUEL

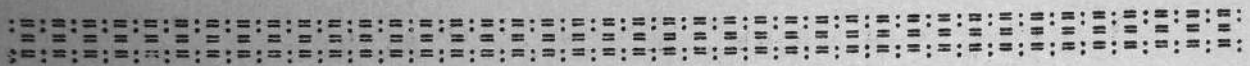
L'emblème de Ballon, de Caermathen et de Saint-Aubin-du-Cormier ...

Les militants bretons de Nantes, qui ont engagé la bataille pour l'unité de la Bretagne, ont placé leur combat sous le signe du glorieux emblème des grandes heures de l'histoire de Bretagne : la croix noire qui flottait aux heures triomphales de Ballon, de Trans et de Caermathen, autour de laquelle moururent un par un, refusant de se rendre, les derniers carrés bretons de Saint-Aubin-du-Cormier.

L'on ne pouvait pas exprimer mieux un nouvel acte de foi en la Bretagne d'hier et de demain, qu'en refaisant flotter un emblème de toujours; aussi, nous associerons-nous à ce geste magnifique, en invitant nos lecteurs et nos amis, à arborer la "croix du" de Bretagne, qui, dans les heures périlleuses que nous vivons exprime notre fidélité à la Bretagne et notre refus de laisser démembrer, sous couvert de "décentralisme", le pays de nos Pères.

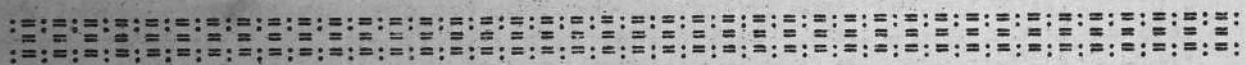
Gérard TOUBLANC

Le fanion pour binioux, sacs à dos, vélos, etc... vous sera transmis par la Rédaction au prix de 150 frs. Nous vous fournirons tous renseignements pour les drapeaux de plus grandes dimensions.



Madame GUILCHER, Libraire Baratoun, 1 rue Foch, SAINT-BRIEUC, informe les lecteurs de "Labour" qu'elle vend des livres en langue bretonne. Elle est, par ailleurs, à leur entière disposition pour leur procurer tous les livres ou revues publiés en breton ou en celtique d'Outre-Manche.

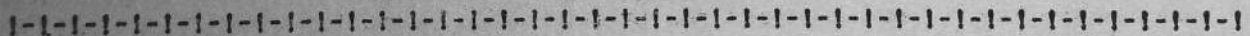
AN ITRON GUILCHER A GOMZ BREZHONEG



"" OU SONT LES JOYAUX DE BRETAGNE ? ""

Voilà un grave et inquiétant problème qui suscitera certainement l'émoi des jeunes : les bijoux de la couronne de Bretagne sont-ils la proie d'usuriers ?

Les moins de 16 ans apprécieront : "les loups de Coatmenez" de G. Le Desnay réédité par les Editions du Coëlbren, J.M. Bouessel du Bourg, 38, avenue E. Zola, Paris 15ème - 180 francs l'exemplaire.



Les Amis de Hans RYNER présentent :

"Le rire du Sage" de Hans Ryner

précédé de "La sagesse qui rit". Tirage limité à 1,500 exemplaires.

Mr Louis SIMON, 3, Allée du Château, PAVILLON-sous-BOIS, Seine.



METHODE D'HISTOIRE DE BRETAGNE, en 10 leçons, par Gérard TOUBLANC

300 frs plus frais de poste



La patrie, c'est le coin de terre maternelle, l'inviolable et l'éternelle
 Que l'amour, sans fureur et sans arme, défend,
 C'est ce que l'ennemi n'emportera jamais à la semelle de ses bottes conquérantes.
 La patrie! Elle est sainte et douce et débonnaire,
 La vraie patrie que nous aimons;
 Elle est notre douceur de vivre,
 Et la vôtre nous fait mourir.
 Votre "patrie" à vous, c'est le moloch farouche, repu de la chair et du sang
 de ses enfants;
 Votre "patrie", c'est la jalouse divinité des intérêts et des cupidités.
 Votre "patrie" c'est la goule tortionnaire,
 A quoi souffrent d'être immolés,
 Sous le glaive professionnel des mercenaires,
 Les misérables peuples accablés."

Réponse du Grand Druide Eostig Sarkav à Albenna

Le Grand Druide de Bretagne, exerçant le traditionnel "droit de réponse" nous a adressé la mise au point suivante. Ce texte dépasse le cadre d'une banale réponse légale, nous sommes heureux de publier des renseignements sur le Gorsedd, puisés à la source la plus favorable. Le texte incriminé figurait dans le n° 1 de "Labour".

Nantes le 1er février 1959

Mon Cher Ami,

"Je dois d'abord vous remercier pour l'excellent article que vous avez consacré au Gorsedd, dans le dernier numéro de "Labour-Dispac'h". Il constitue un net progrès sur les appréciations superficielles de bien des gens prétendus éclairés du Mouvement Breton.

Toutefois, je dois vous faire remarquer une grave erreur, due sans doute à une "coquille" d'impression. Ce ne sont pas 15 membres du Collège des Druides, Bardes et Ovates qui participaient au Gorsedd de Mûr, mais, près de 40. Jamais je n'aurais voulu tenir une assemblée avec si peu de monde, car, si l'on met à part le Grand Druide, sur le Maen-Log, le Barde Héraut et le Porte Glaive, il ne serait plus resté que 12 membres, soit 4 pour chaque Ordre. Le cercle eut paru vraiment vide, et malgré toute la bonne volonté de chacun, la cérémonie eut été plutôt maigre. Or, le cercle était convenablement garni, sauf du côté Nord (Ovates) comme d'habitude.

Quant aux autres reproches qui nous sont faits, je m'étonne de vous voir les répéter, alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour les réduire à néant, c'est-à-dire aux petites mesquineries d'un Mouvement Breton où peu de gens font beaucoup de bruit autour de leurs propres oeuvres : Avel ... ha moged !

Toutes les critiques formulées contre nous sont en effet le piètre travail de rêveurs qui ne veulent pas voir la réalité et ignorent systématiquement tout ce qui n'est pas fait par eux. Je vais donc reprendre votre article point par point, et vous démontrer, si besoin est, que ce que l'on dit de nous n'est qu'un tissu de mensonges.

Manque de sérieux ? Le comportement des participants n'était-il pas digne et grave ? Notre vêtue n'est-elle pas convenable et uniforme ?

Quant aux productions de nos amis et à leur valeur, il me semble que tout ce qui existe à l'heure actuelle dans le Mouvement Breton a pour origine le Gorsedd. Taldir et ses vénérables prédécesseurs ne furent-ils pas les promoteurs du Mouvement actuel dans tous ses aspects : culturels, folkloriques et même politique ? Le Barde Joseph LOTH fut le fondateur de la Chaire de Celtique de Rennes. Le Druide Pierre LE ROUX, son successeur et le savant Emile ERNAULT leur collaborateur ? Le Druide F. VALLEE (Ab Hervé) l'auteur du Grand Dictionnaire Breton ... et la pléiade d'écrivains du début de ce siècle n'était-elle pas

du nombre de nos membres ? On semble l'oublier trop facilement. Tous ceux qui écrivent maintenant s'appuient sur les oeuvres de nos confrères.

Et ceux de la génération présente ne déparent pas cette couronne. Il suffit d'ouvrir une revue comme "Al Liamm" "Bleun Brug" et "Preder" pour y trouver la signature de Bardes convaincus. J'oserais même dire que dans chaque groupement breton il y a des Bardes.

Quant à moi, je pense avoir assez oeuvré pour la Bretagne pour que mon action soit connue et reconnue de tous, même de ceux qui estiment que ma ligne de conduite ne leur convient pas.

Je n'aime pas me vanter moi-même, car c'est contraire aux principes de notre Collège, mais nul ne me contredira quand j'affirme avoir été le disciple préféré de Loeiz HERRIEU qui a parlé de moi jusqu'à ses derniers moments. J'ai milité avec DIHUNAMB par les écrits et la parole depuis 1935, c'est à dire depuis le jour où j'ai été capable de parler et d'écrire correctement la langue vannetaise. Pendant la guerre, sans donner prise à aucune critique valable, j'ai oeuvré sur tous les plans : cours de breton, articles cercles.

Depuis la guerre, j'ai continué, et le hasard ayant voulu que je fus nommé Vice-Président, puis Président du Gorsedd, j'ai été à la pointe de son combat pacifique, et lui ai, grâce à l'appui de tous les Bardes, redonné une nouvelle vigueur que vous reconnaissez vous-même. J'ai fondé "an Tribann". Il n'est certes pas parfait, mais s'améliorera peu à peu, et il faut croire que sa tenue plait, puisque je reçois encouragements et abonnements, sans avoir fait aucun effort de propagande dans ce sens.

Mon rôle dans le Gorsedd m'a amené à participer à de nombreuses manifestations en Grande-Bretagne; Je m'y suis rendu presque chaque année depuis 1948. J'ai participé à la renaissance et à l'élaboration des règlements du Congrès Interceltique, dont TALDIR, mon prédécesseur était l'un des fondateurs. J'ai traduit et adapté "ar C'hembraeg hep Poan" qui eut même l'honneur d'être utilisé par la Faculté des Lettres, malgré son écriture en "zh".

Tous les Bardes n'ont certes pas eue la même activité, mais chacun dans son secteur a agi pour la Bretagne et le breton.

Vous parlez de la tiédeur des sentiments bretons de certains ? Ne vous faites pas d'illusions à ce sujet. Vous n'ignorez sans doute pas que la consigne du Gorsedd est : la Paix, le Calme et le Travail Collégial. Il y a dans nos rangs des gens de toutes opinions, qui savent trouver chez nous un point commun : l'Amour du Pays, de sa langue et de sa Culture. C'est là justement notre force, chacun sait faire abstraction de ses opinions personnelles, et apporter, en silence, sa pierre à la construction d'un édifice que nous voulons grand et commun, afin qu'il puisse accueillir tous les Bretons sincères qui pensent que les hurlements du Forum ne sont pas les bases sur lesquelles on établit quelque chose de durable ! C'est ce qui attire vers nous les gens compréhensifs et tolérants, c'est également ce qui éloigne de nous ceux qui rêvent de criaileries et de polémiques stériles.

Vous évoquez aussi la "traditionnalité" douteuse des cérémonies. Certaines au moins le sont. Et d'ailleurs, la tradition se crée, et nous espérons justement que le souffle de la Présence que vous avez vous-même constatée, nous inspirera, et nous évitera de tomber dans le ridicule. Nous croyons être déjà parvenus à un stade raisonnable, car vous avez pu voir comme nous, que la forme archaïque de nos vêtements et de nos cérémonies n'attire plus le rire épais des sots ni même le sourire gouailleur des sceptiques. C'est à notre tour de sourire, et croyez-moi, chaque année, lorsque je prononce la formule traditionnelle : "Gorsedd lec'h man lec'h a zo digor" je souris intérieurement, et remercie les mânes de Jakez RIOU d'avoir été l'instrument involontaire d'une réforme nécessaire.

Parlons aussi des autres réalisations du Gorsedd. Regardez les manifestations actuelles. Qui a fondé les premiers Cercles Celtiques ? Des Bardes ! Qui a introduit le Biniou Bras en Bretagne ? Des Bardes ! Qui a institué les Fêtes de Cornouailles ? Des Bardes ! Comme vous le voyez, quel que soit l'aspect du Renouveau Breton que vous considérez, vous trouverez à l'origine un barde. Quelle que soit l'organisation actuelle que vous choisissiez, vous y trouverez encore des Bardes, pas toujours aux postes en vue, mais toujours là où il y a du travail. Dieu sait pourtant que l'on nous a critiqués, sans doute parce que l'on craignait que nous ne devenions envahissants.

Nous ne sommes pourtant pas à craindre, puisque nos principes nous interdisent de lutter contre les autres, mais nous obligent, au contraire, à aider tous ceux qui cherchent à faire quelque chose. J'attends de pied ferme celui qui

La Revue des Revues

-LA TERRE BRETONNE-

Depuis 10 ans, la presse catholique, tout au moins, celle qui s'inscrit dans la perspective du "christianisme social" a conquis une maturité et une adaptation parfaite qui la met très en relief, à l'heure où la gauche classique donne des signes d'essoufflement;

Faisant pas à pas le tour d'horizon de la presse bretonne nous ne saurions manquer de saluer en "la terre bretonne" son premier organe, par l'importance et la qualité.

Cet hebdomadaire de grand format, tirant à 10.000 exemplaires, ce qui le met au niveau d'un organe parisien tirant à 100.000, est dirigé par Monsieur l'Abbé GAUTIER.

Monsieur l'Abbé Elie GAUTIER est un grand universitaire, qui consacra son doctorat à la sociologie, ce qui était faire preuve d'un certain courage, mais qui plus est, fit une thèse faisant désormais autorité, sur l'émigration bretonne. "La terre bretonne" doit à une telle direction une très haute tenue. Une parfaite information positive et loyale, une vision sociale des problèmes bretons que n'altère jamais l'aberration d'un économisme abstrait ou systématique. Par ailleurs, cette publication, d'un rare courage, se situe à l'avant-garde de la "brèche bretonne" et du mouvement social breton.

"La terre bretonne" est dotée d'une Rédaction hors pair, comportant la signature de Jean FONTAINE, ce prestigieux journaliste du "MONDE" et de "LA CROIX".

Certains intellectuels et activistes ressentent parfois un certain éloignement devant un effort de pédagogie sociale qui ne s'adresse certes pas à eux, mais qu'ils ont le devoir de comprendre et de soutenir.

Par ailleurs, cet organe de combat, affrontant "prostitution" et "traite" "zones de salaires" et "émigration" n'a pas sollicité la clientèle "payante" des comptes-rendus de banquets, ce qui est à son honneur et à sa charge.

"La terre bretonne" est l'expression de l'entraide bretonne et de la mission bretonne, organismes s'activant contre les fléaux calamiteux de l'émigration; s'efforçant de loger et de trouver du travail aux imprudents qui quittent subitement la Bretagne à la recherche de l'inexistant Eldorado de Paris. Ce sont les équipes des jeunes militants de l'Abbé GAUTIER, au nombre desquels je me dois de rendre un juste hommage d'admiration à mon camarade Joseph Cojean, qui assurent la surveillance de la gare Montparnasse, devançant la "traite des blanches" et la "cloche" guettant les bretons qui débarquent, autant que faire se peut.

G. TOUTBLANC

-- L'AVENIR --

Mr Yann POUPINOT, qui inventa "l'Armoricanisme", alors qu'il était rédacteur de la "Bretagne réelle" présentait en janvier ... ses plus

mauvais vœux aux lecteurs de "l'Avenir" organe du "M.O.B."

Il y jugeait utile de préciser que, n'ayant pas, par extraordinaire, signé "Le Huedez" comme à l'accoutumée : "nous évoluons dans le cadre d'une nouvelle République régie par une nouvelle constitution; aussi, nous appuyant l'une sur l'autre, parce que nous sommes de vrais démocrates ...". Cette phrase en introduisait à merveille une autre, lourde de menace, sans que l'auteur en daigne préciser les destinataires : "nous empêcherons l'éparpillement de nos forces dans la multiplicité des initiatives parallèles".

Nous observons simplement qu'un "vrai démocrate digne de ce nom" ne saurait "s'appuyer sur la nouvelle constitution et la nouvelle république" et la conception des "vrais démocrates" que professe notre honorable confrère, sent, singulièrement son Doriot...

RECTIFICATIF

Monsieur Jacques QUATREBOEUF, directeur de "la Bretagne réelle", précise que ses attaques, auxquelles nous avons répondu ici, ne s'adressaient pas à la Direction de "Labour".

= AR VRO =

C'est toujours avec plaisir que nous voyons naître, dans une Bretagne informée par une presse au conformisme désespérant, une publication bretonne de qualité; il y faut voir un enrichissement dont nous nous réjouissons.

"AR VRO" revue trimestrielle, dirigée par notre éminent Confrère Per Dene^z connu également comme l'un des écrivains bretonnants de la Pléiade d'Al Liamm, se présente comme "une revue d'idée". Il est de fait que la Bretagne ne possédait pas de revue de pensée politique et c'était là une lacune facheuse que nous espérons comblée par "Ar Vro".

1.000 francs l'an - J. DESBORDES, 14, rue Colbert, CONCARNEAU
C.C.P. - 1.493-79 NANTES.

~~~~~

Carnet de Notes  
par Alain Guel

Un de ces carnets aux pages amovibles, qui servent pour le téléphone ...

B

Brumes - Des bruits lointains de chiens, d'hommes invisibles parvenaient à travers des arbres cotonneux, des haies couvertes de pustules. Ce n'était pas seulement le temps, mais l'espace, qui prenaient d'autres dimensions, immenses, celles d'un univers enfantin (lorsque aller au bout du pâté de maisons, sans même avoir à descendre du trottoir, était une promenade; contourner l'usine à gaz une expédition). Mais ces souvenirs enfantins, ce rappel constant aux données primitives, étaient-ce intuition, arrêt ou déjà signe de déclin? Je songeais à "la chute de la Maison Usher". Lorsque les formes dissociées se reconstituent dans un univers antérieur. Dans l'âme du paysan, l'espace se dissout aussi bien que

le temps, mais pour se reprendre sur un autre plan, celui où naissaient les mythes, lui donnant cette sage lenteur du sage enfantin. Car les rapports du sage et de l'enfant n'ont pas été mis à jour, le sage terriblement éloigné de l'enfance, parce qu'il n'a plus de désirs, mais si proche à cause de son désintéressement absolu et parce qu'il applique sa pensée à des choses vraiment simples, sous peine de perdre toute sagesse.

J

Journal - Un journal est tout autant le compte-rendu d'une expérience intérieure que cette expérience même.

P

Propagande - L'amour du jeu, l'esprit chevaleresque nous incitent souvent à souffler à l'adversaire le coup qu'il ne voyait pas. Ainsi ces vers de HUGO que la propagande russe n'a pas encore découverts :

Ils eussent sans nul doute escaladé les nues  
Si ces audacieux ...  
Avaient vu derrière eux la grande République  
Montant du doigt les cieux.

T

Terre Bretonne (La) - 6, rue de l'Eglise, Paris, 15ème.

Temps - Les temps du verbe s'accompagnent de valeurs morales. Celui du passé est appelé parfait, le plus quam perfectum devient le satellite du temps passé, sans survivance, devenu par son adhésion à la mort le plus que parfait de la Cabbale. Le temps plus-que-parfait évoque cette perfection glaciale des machines par lesquelles l'homme cherche à remplacer l'homme. Il ne suffit pas qu'elles l'imitent, on exige qu'elles soient plus parfaites. Elles doivent éviter ces fautes qui sont le propre de l'homme. C'est pourquoi elles révèlent, beaucoup plus que sa puissance, ses défaillances et ses faiblesses. Ce qui devrait être notre gloire provoque en nous un malaise. L'homme est plus sensible à cette lutte contre son imperfection que de cette imitation de sa force. Nous voudrions des robots dont nous puissions parfois sourire. Cette "machine à jouer aux dames", capable d'acquiescer l'expérience du joueur, me fait mieux sentir la différence entre la machine et l'homme. Le jeu est pour elle travail, la seule activité dont elle soit capable. Elle ignore ce qu'est le jeu. Les machines électroniques de Dufourcq, qui se voulaient à demi animales, faisaient penser aux balbutiements d'un art en enfance. Imitation des formes anciennes, inadaptation à ses propres fins. Gurdjieff, à ses élèves, ne cessant de répéter : "Vous n'êtes que des mécaniques".

THIBET - Que se passe-t-il exactement au Thibet ? Révolte d'une tribu montagnarde, les Khampas ? Sans doute, mais cette révolte est beaucoup plus que cela. J'imagine la somme immense de prières et de tentatives magiques accumulées dans les lamasseries contre la Chine de Mao Tsé Tung. Deux mondes s'affrontent, celui qui croit à la magie, celui qui exclut le surnaturel. Mais le matérialisme n'est-il pas lui-même, à son insu, magie ? Verrons-nous naître une magie rouge ?

Un mouvement politique débouche tôt ou tard dans la magie. Il ne choisit pas le temps de sa décadence, mais celui de sa plus grande force, quand il ne reste plus, devant lui, tous ses ennemis vaincus, que le monde entier. Hitler, lui aussi, fut un initié, ainsi que la cible d'une certaine magie. Je me souviens, durant la guerre, rue Ordener, d'une visite à cette voyante juive que fréquentaient de nombreux hommes politiques. Et nous avons eu les nôtres. Peut-être, à cette heure-ci, dans Brocéliande. Sur la terre éventée d'Irlande, en quelque ville de l'Ouest. J'ignore si Gwenn-ha-Du voulut donner à la violence sa dimension légitime, mais si ce jeune Dieu à lunettes d'écaillés, là-bas, doit plier, c'est le fondement même des religions qui s'écroule. Combien le problème de Berlin paraît dérisoire près de la révolte des Khampas.



La Rédaction de "LABOUR" est heureuse de présenter l'annonce suivante, dont elle félicite les auteurs.

REEDITION DU BARZAZ BREIZ de  
THEODORE HERSART de La VILLEMARQUÉ

Neventi vad d'ar Vretoned !

Grande nouvelle en Bretagne : le Barzaz Breiz est en cours de réimpression.

Sa dernière édition, rapidement épuisée, remontait à 1939. Les circonstances ne s'étaient pas prêtées depuis lors à ce que soit satisfait le désir de milliers de Bretons de retrouver en librairie l'oeuvre fameuse du vicomte Hersart de la Villemarqué, épopée légendaire et chantée, étincelante de vie, disant les gloires, les luttes, les joies et les misères du peuple breton au cours des siècles : ouvrage indispensable à qui veut sentir battre le coeur de la Bretagne.

Tous obstacles ont été levés grâce au concours de l'Entente Culturelle Bretonne de la région parisienne, qui a garanti à l'éditeur la vente immédiate d'un nombre suffisant d'exemplaires pour rendre l'opération financièrement possible.

L'ouvrage constituera un important volume de 700 pages, sur papier de qualité, en tous points conforme aux éditions précédentes, avec les textes bretons et leurs notations musicales, les versions françaises, l'introduction et les commentaires de l'auteur. Il sera livré sous une couverture de Xavier de Langlais.

Il sera mis en vente dans les PREMIERS JOURS DE JUILLET à un prix voisin de 1,500 Frs.

Toutefois, en contrepartie de son apport, l'Entente Culturelle Bretonne est en mesure de faire bénéficier les associations bretonnes d'un tarif de faveur. A cette fin, elle a ouvert une :

SOUSCRIPTION A PRIX REDUIT

réservée aux membres des associations, cercles celtiques, groupement de sonneurs, abonnés des revues et journaux bretons à caractère culturel, aux lecteurs de Labour, au prix de :

|            |                 |                               |                 |
|------------|-----------------|-------------------------------|-----------------|
| 1,250 Frs, | franco de port, | pour les commandes unitaires, |                 |
| 1,150 "    | "               | "                             | par 5 au moins  |
| 1,100 "    | "               | "                             | par 10 au moins |

A souscrire avant juillet 1959.

Bulletin de Souscription

à adresser à l'Entente Culturelle Bretonne, 3, rue Francis-Garnier Paris 17ème  
C.C.P. 97 92.77 Paris.

Veillez m'adresser \_\_\_\_\_ exemplaires du Barzaz Breiz.  
J'effectue ce jour, le paiement correspondant, soit \_\_\_\_\_ francs, par  
mandat, chèque postal, chèque bancaire (rayer les mentions inutiles).

NOM  
Adresse

Lecteur de "Labour"







# Ur Boked Barzhonegoù

AR GANENN DA VENA

C'hwi devezhioù alc'hwezioù hir  
 stegnit an nozioù didalvez  
 da gerdin warnon  
 ha sourr an neñvoù peurc'houllo o voudal  
 e kanin he c'hanenn da Vena

An avel out-te â Vena  
 oc'h ober ruz ar gwad  
 o tremen mut avat

An avel out-te â Vena  
 o tihiniñ kleier an anal  
 ha menel ouzh traoñ padal

Bena peulvan ar padout  
 pouezañ 'rez warnon  
 ha va c'hanenn o vudañ da vout  
 poellinenn guzh an eien d'ar puñs

Bena puñserez  
 puñs ar gouzañverezh ne vez ket dizour.

ABANNA



BREIZ DISHUAL

Setu aboue pevar c'hant vloaz  
 Breiziz kaled  
 'Zo hualet,  
 Hag ar Gal, kasaet a viskoaz,  
 A vac'h hon Bro  
 Bete 'r maro.

Gouzanv a ra hon Broad paour  
 Glac'har heuzus,  
 Poaniou mezus,  
 Ha, trec'het gant an enebour,  
 C'Halv ar brezel  
 Prim d'he skoazel.

Arvor, Erin ha Bro-Gymru,  
 Skos, Kerne, Man,  
 War-zaw breman !  
 Hermin, Telen aour, Dragon ru,  
 War zaw, ho ! ia,  
 Holl Geltia !

'N em unanomp evit difen  
 Ouz Gal ha Saoz  
 Hon Broiou koz,  
 Ha savomp d'an nec'h, 'uz d'hon fen,  
 Ar banniel ker  
 Harz ar gwasker..

Siouaz ! an estren a Vro-C'Hal  
 A wad eur preiñ  
 Gloazet 'n e c'hreiz...  
 Pelec'h eman 'n amzer gwechal,  
 P' edomp, hep mestr,  
 Holl digabestr !

Araok 'ta breudeur, pa 'z eo red !  
 Haro d'ar bleiñ  
 A dag hon Breiñ !  
 Araok, evit ar Vro garet,  
 'Viti hepken  
 Da virviken !

Setu da vibien, kousket c'hoaz,  
 Eont da sevel,  
 'Vel an avel !  
 Salud d'id-te Breiñ a varc'hoaz,  
 O Breiñ feal,  
 Breiñ dishual !

GLAZ

E glaz e welan ar vuhe  
em daoulagad du  
eo ar glaz  
glas eo va ene

E glaz e welan ar vuhe  
glaz dre holl  
glaz bepred  
me zo skuiz gant ar vuhe  
me zo skuiz gant ar Garantez

E glaz e welan ar vuhe  
glaz glaz evel a Tad  
Tad glaz an neñv  
an neñv glaz

E glaz e welan ar vuhe  
me zo Yaouank  
Yaouank evel ar sklerijenn  
me zo kozh kozh  
evel an amzer  
ar marv ne gavan ket spontus  
ar marv a welan e glas  
glaz glaz eo va c'halon  
me zo ur paotr fall  
leun a Yenion lenn a ankounac'h  
me zo ur paotr fol  
lenn a dan lenn a goun

E glaz e welan ar vuhez  
me zo lenn a glas  
me zo glaz  
gwelout a ran en amzer e glaz

E glaz e welan ar vuhez  
Ar vuhez e glaz

AR GOURC'HI.



# Bourd ha Furs

Evit Madagascar, skoazell dezhin

..... pe an istor kozh.

Nevez 'zo e savas kalz a "dam-tam" e Bro C'hall a-zivout darvoudoù Madagaskar. Kendrueziñ a reomp a-greiz kalon ouzh gwall blanedenn an enezenn. Nemet n'hellomp ket mirout a soñjal ne voe ket kement a cholori pa voe beuzet er wad dek vloaz 'zo reveulzi ar Valgached. Diaes eo dimp eta fizian kalz e icull vat ar gouarnamant, pa laka da skignañ dre holl skritelloù evit skoazellañ Madagaskar.

Dalc'het eo bet un dra avat. Dre zichans en em silas ur fazi moulerezh e-touez al linennoù. Ret e voe eta adober ar skritelloù. Evit chom hep koll pep tra koulskoude, e voe peget memestra seurt skritelloù e kornioù. warlerc'hiet (gouez d'an dud e Karg) Bro C'hall. Setu ar pezh a voe embannet da skouer e Ploupatatez.

"Evit Algeria, skoazell dezhin !

"gwasket eo bet Algeria gant emgannoù didruez. Kontañ a reer ar re varv hag ar c'hloazidi dre gantadoù, ar re gollet o zoenn dre viliadoù. Algeria, evel Bro C'hall, a zo lod ur gumuniezh a zo hec'h holl izili skoaz ouzh skoaz dirak ar reuzoù bras koulz hag ar mareoù-peoc'h.

"Ar gwall daol a sko Algeria a sko ivez Bro C'hall. "Gallaoued, gallezed, hon harpit da skoazellañ diwar zifrae bugale, maouezed ha kozhidi a boan hag a leñv, us da zismantroù o oaled.

"Abaoc derou an drama, kalz ac'hanoc'h o deus dija diskouezhet ur vrokusted fromus.

"C'hwi holl ivez, kenlabourit d'un emsav dibar a gengarantez.

"Evit Algeria, skoaz dezhi !"

Ar C'hourite Broadel evit harpañ reuzidi Algeria.

Klaoustre o deus Ploupatateziz, n'int ket tud digalon, roet ur benn gwenneien evit sikour o nesañ !

DOURIG.

## STADOURIEZH

IWERZHON :

TERRIN AR CHADENNOU AOUR.

E 1921 e ranke emsaverion Iwerzhon ober peoc'h gant ar Saozon hep bezañ deut a-benn da argas ar re-mañ eus an enezenn. Ur bempvedenn eus ar vro, ar c'horn ar muiañ industrielaet, a chome stag ouzh ar Rouantelezh Saoz Met arabat krediñ e oa roet d'ar 26-Kontelezh Kalz muioc'h eget an Home Rule, an "emrenerezh diabarzh" ! Dre an arc'hant bras e chom ar " Stad dieub" kevreet-mat gant Bro-Saoz. Pa voe distaolet al le a sujedigezh e 1937 ha pa voe disklêriet ar Republik e 1948 ne oa kemmet nemet en anv an dalc'h a vire ar Saozon war Iwerzhon.

E 1956, e touge an arc'hant bras postet gant ar Saozon en Iwerzhon \$ 12 milion interest ar bloaz. Hag an arc'hant bras postet gant Iwerzhonig pindidik e broioù ar C'h-Commonwealth a zouge dezho \$ 14 milion interest. + e galleg "placé".

\$ 12 milion/bloaz oc'h atizañ ar Saozon da emellout ouzh aferioù Iwerzhon, ha \$ 14 milion ar bloaz da vagañ karantez Iwerzhonig evit ar Rouanez !

Pere ar berc'henned vras en Iwerzhon ?

Hervez ar sifroù a vez embannet diwarbenn treuzvarc'hadoù an Eskemm - Lodenoù (Stock Exchange) e Dulenn ec'h ouzer emañ an hanter eus an arc'hant bras e dalc'h 11 a-douez 137 Kompagnunezh en Iwerzhon. An II Kompagnunezh-se a zo mestrc'her war arboellerezh Iwerzhon. Tri rummad a zo anezho :

1) Ur rummad ennañ diskennidi eus an noblansoù, an dudjentil diazezet abaoe pell 'zo er vro (Guinness, Jacobs...) : 8 pe 10 tiegezh pinvidik.

2) Ur rummad ennañ skourroù eus kevredigezhioù saoz dre o diazez (RANKS) pe o renerien (ESSO).

3) Kompagnunezhioù savet gant ar Stad iwerzhonat (Sukr, Simant).

Pinvidigezh an 3 rummad a zo kenfeuriet evel 2 : 1 : 1.

Tud ar c'hentañ rummad a zalc'h d'ar plas o deus kemeret abaoe pell 'zo en arboeller : ezh "Breizh-Veur". Ar spleitadoù a zastumont er vro-mañ a vez enneizhet (gronnet) (1) ermaez a vro e-sell da vrasoc'h gonidoù. Ar pezh na vir ket outo da brofañ, e-giz madoberourien, troc'hadoù mat eus o arc'hant da sevel tiez nevez d'o micherourien, pe c'hoazh arnodvanoù (2) d'ar Skol-Veur.

Ur sturienn santel eo evito mirout ar gwir da c'hronnañ o arc'hant en embregadurioù diavaezat. Evel ma rae o hendadoù, an aotrounez a biaoze douar Iwerzhon. Pa voe asprenet an douaroù-se goude 1921 gant ar gouarnamant, ar \$ 100 milion a resevjont a voe enneizhet war-ecoun en impalaeriezh Saoz. An dud-se n'int ket chalet gant diorren arboellerezh Iwerzhon.

An arc'hant bras saoz postet amañ a dalvez, anat eo, da lakaat ar marc'had iwerzhonat da spleitañ evit e berc'henned. Ar re-mañ ne reont ket forzh penaos e vez renet Iwerzhon ar 26-Kontelezh, gant Fianna Fail, Fine Gael pe an eskibien gatolik, keit ha ma vezont lezet e peoc'h da "rozellañ ar c'hregin". E peseurt bro "dieub" all e vefe lezet marc'had ar bleud etre daouarn estrenien ? En Iwerzhon e piau RANKS, ur gevredigezh saoz, ar mili-noù bras, hag e tebront muioc'h-mui ar re vihan, RANKS a zo e penn skignerezh ar filmoù ivez. Mistri war ar bara ha c'hoarioù ar sirk. N'eo ket souezhus klevout ne dalvez ket bleud gwiniz Iwerzhon da ober bara : muioc'h a c'honid a zo diwar emporzhiañ gwiniz Kanada. Kompagnunezhioù saoz a vir evito ar genwevzh hag an treizh-tud etre porzhier Iwerzhon ha Breizh-Veur, e doare ma pae Iwerzhoniz \$ 70.000 ar bloaz dezho evit esporzhiañ hag emporzhiañ marc'hadourezh ha tud - a-walc'h da stankañ an toull en o zaolenn-gempouez ma vije roet ar marc'hadoù da listri iwerzhonat.

Arc'hant ar Stad n'eo ket bet graet gantañ da zistardañ krog an embregadoù di-vroadel-hont. Lakaet eo bet da grouiñ embregadegoù nevez, un tammig arvarus, ha ne raent ket kevezerezh d'ar re-hont. Ar berc'hentiezh a zo sakr en Iwerzhon, pa dalvez da zerc'hel ar vro en dienez zoken. N'eus roud ebet koulz lavaret eus kapitalegezh vroadel, n'eus ket a gapitalourien iwerzhonat. Paotred an arc'hant bras a zo hogozik holl troet o selloù war-du ar c'h-Commonwealth, ne vefe ket emsavus dezho dinaskañ arboellerezh Iwerzhon na Kennebeut reiñ labour ha goproù dereat d'an holl Iwerzhoniz en o bro.

(1).- enneizhañ, gronnañ : investir e galleg.

(2).- arnodvan : laboratoire.



AR BANKOU.

An tri rummad meneget a zo Ken-wiet muioc'h-mui dre an tiez-bank. Div drederenn eus arc'hant ar bankoù a zo da dri zi : an National, Bank Iwerzhon, Munster ha Leinster. An daou gentañ a zo renet gant "tudjantil" pa n'eo ket war-eeun gant Saozon (Lord Pakenham), an National en deus kalz arc'hant postet en trevadennoù saoz, en Afrika dreistholl. Bank Munster ha Leinster a zo piaouet gant Iwerzhoniz : bank ar gouerien ha magerien-loened eo, met ar pep brasañ eus e arc'hant a vez lakaet er-maez a vro ivez. Pa vez Keñveriet pegement arc'hant-red a vez miret e LONDREZ gant ar bankoù evit diogeliñ ar c'henwerzh (diogeloù), gant ar pezh a roont da arc'hantaouiñ ijinerezh Iwerzhon ez eo anat an dra-mañ : bankoù Iwerzhon a zo troet kalz muioc'h gant ar genwerzh eget an ijinevelaat. Mad eo dezho mirout ar stern arboellerezhel lakaet da Iwerzhon gant Diell-Unaniñ 1801, oc'h ober anezhi ur vroad gouerien ha magerien-loened, pratikoù tost evit beveziñ marc'hadourezhioù aozet e Bro-Saoz.

Gwelout a reor aze penaos e oa tonket Sean Mc Bride da c'hwitañ pa glaskas lakaat ar gouarnamant da vroadelaat ar bankoù ha da reiñ mon d'ul lur iwerzhonat distag.

AN ASURANSOU.

E kement bro ma 'z eo diorroet-mat an arboellerezh e oar ar c'hompagnunezhioù-asurañs arc'hantaouiñ an ijinerezh. Asurañsoù Breizhveurat 'zo a biao ar pep brasañ eus ar sevel-listri e Beil Feirste (Belfast) da skouer. En Iwerzhon "dieub" e vez harpet an aozañ-simant gant ur gompagnunezh - asurañsoù iwerzhonat. Ahendall netra. Penn-danvez (Kapital) an Asurañsoù iwerzhonat a sav da 1/12 eus penn-danvez ar bankoù. Kementse a ziskouez pegen troet eur amañ da zinaskañ an arboellerezh diouzh an Impalaeriezh Saoz. An dispac'h broadel a zo bet kaset 10 % nemet ken anezhañ da benn.

CHADENNOÙ AOUR.

Ar berc'henned en Iwerzhon a zo kevreet ouzh Bro-Saoz gant nouspet chadenn aour. Ar pezh a zo bet savet abaoe zo 30 vloaz war dachenn an arboellerezh n'en deus lakaet loc'h ebet, koulz lavaret, dindan veli an dud-jantil hag ar Saozon.

Divroadur Iwerzhon, ken sevenadurel (penaos e vefe votet muioc'h a arc'hant da skoazellañ emsav ar yezh ?) ken danvezel, a zo skoillet pe gorrekaet dre :

1) ma c'honez ar berc'henned hag ar genwerzhourien o virout darempredoù tost gant Bro-Saoz.

2) ma chom an aozañ-mekanikoù atav e Breizh-Veur.

Ne vo ket gallet reiñ labour d'an holl, hag asurañsoù kevredel dereat keit ha ne vo ket barrek pe darev ar gouarnamant da derriñ ar chadenn aour a Stag Iwerzhon ouzh an Impalaeriezh. Keit ha ma chom rannet Iwerzhon en Hanternoz gant ur "Speurenn" aes da dreuziñ, e vo tu da baotred an arc'hant da n' em silañ hep re a goll a-dreuz kement reoliadur savet evit broadelaat ar bankoù (1). Reizh eo Sinn Fein pa embann ne yac'haio da arboellerezh Iwerzhon nemet goude ma vo bet argaset galloud Bro-Saoz eus ar vro a-bezh.

KUDENNOÙ IWERZHON.

Un emglev etre tud al Labour ha Sinn Fein a vefe un derou mat evit diskoulmañ klok div gudenn vras en Iwerzhon : hini unaniezh ar vro hag hini al "Labour d'an holl". Ur seurt emglev a vefe hañval ouzh gwellañ hengounioù an emsav iwerzhonat : d'ar mareoù uhelañ anezhañ e oa emglev etre ar

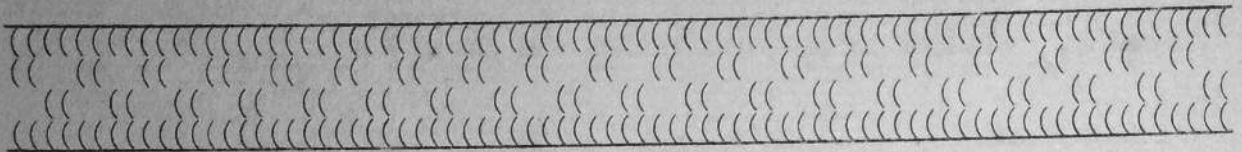
(1).- Hep kontañ e vefe diskuilhet adal kadorioù uhel kement taol a-enep ar berc'henniezh prevez.

Republikaned (W.TONE, PEARSE-CLARKE) hag an dud paour (tud paour Belfast, Connolly). D'ar mareoù all, pa oa pep rummad o sachañ pep hini diouzh e du, ne deas ket ar c'harr war-raok.

Teir c'hudenn vras Iwerzhon a vefe diskoulmet e gwirionez. Rak keit ha ma rank Iwerzhoniz divroan a-vil-vern, e c'hwezh an avel a-enep ar yezh : an dud o deus ezhomm da zeskiñ saozneg mat, hag a ankounac'ha an iwerzhoneg desket dezho er skol. Padal, ma c'hellont chom er vro, e c'hellint ivez treiñ o spered a-du gant o sevenadur dibar.

Alan HEUSSAFF.

Ar pep brasañ eus an diskleriadurioù a zo tennet eus ar gelaouenn nevez "The plough" (Here 58. Genver 59). Chomlec'h : 23 Parliament Street, Dublin.



#### KIBBOUTZIL PE GET ?

Komz a reer kalz eus kibboutzim en devezhioù-mañ.

Setu meur a wech ma klevañ tud yaouank o lavarout -- ma skriv diñ tud yaouank -- e tlefed sevel kebboutzim brezhonek.

Ul lizher, nevez degemeret, a ziskonez diñ ez eus tuioù fall, koulz ha tuioù mat, gant ar menoz. An dra-se zo diouzh orin, diouzh andon, ar c'hoant da sevel ar c'hibboutz.

Skrivañ a reer diñ evel-hen : "Ni zo re nebeut -- atav an hevelep tud -- ar bobl ne glev ket -- n'eus tra d'ober -- klasket ez eus bet a raozomp o dihuniñ -- ar pobloù all a zo dihonet pell zo -- Amañ tra ne fiñv -- Neuze en em vodomp, an holl ac'hanomp -- ha skarzomp kuit -- Savomp ur c'hibboutz er gêr-veur, en Iwerzhon, er Zeland Nevez...

Ha neuze emichañs, c'hwi a savo en-dro d'ho kibboutz mogerioù-uhel, na c'hellot gwelout na klevout den, hag eno e savot aketus plantenn wiesk ar geltelezh !

Huñvre ! Huñvre !

(A-hend-all, evit ar Gerveur, ken an arc'hant a vefe ezhomm da brenañ douaroù ar c-kibboutz a vefe awalc'h da ren ur stourm a zihunfe brav Breizhiz).

Ni a zo stag ouzh hon pobl hag ouzh hon douar evel ar brinig ouzh e gerreg -- evel an uhelvarr ouzh ar wezenn-avaloù. Ne c'hellomp ket bevañ hepto. N'omp netra hepto. Ha pezh a reomp n'en deus a dalvoudegezh nemet dre ma kredomp -- dre ma ouzomp -- e vimp heuliet un deiz gant ar bobl a-bezh. Ma n'omp ket heuliet c'hoazh, eo peogwir n'hon eus ket gouezet paeañ ar priz.

Arabat bezañ touellet gant menoz ar c'hibboutzim : ma saver anezho evel kreizennoù a vuhez vroadel e-barzh ar vro, da reiñ skouer, da zedemañ, da levezonañ, neuze, mat-tro. Met nar n'int nemet mirdioù, tiez-gwer, da ziwall ur yezh n'eo ket dellezek da vevañ, tud n'int ket dellezek da stourm, aspadenoù dic'hoanag ha dihil ur bobl bet gwechall bras ; neuze,



